

vu le pus n'exister qu'à la face postérieure de la moelle dans toute sa longueur (CCCXCVI).

XXVII. Le troisième groupe présente des faits dans lesquels une fausse membrane s'était produite dans la cavité arachnoïdienne, soit du crâne (CDIV, CDV, CDVII, CDVIII, CDIX), soit du rachis (CDI, CDIII, CDIV, CDV, CDVI, CDVII, CDVIII, CDIX). Cette fausse membrane, plus particulièrement observée dans les cas chroniques, était très mince ou d'une certaine épaisseur, rougeâtre ou blanchâtre, parsemée de taches comme ecchymotiques, accolée au feuillet pariétal ou entourant le feuillet viscéral, montrant des indices évidents d'organisation et de vascularité, formée même quelquefois de plusieurs couches, et ayant, en un mot, les apparences et la nature des fausses membranes déjà étudiées à l'occasion des espèces précédentes.

XXVIII. Dans ces diverses séries, on a trouvé souvent le cerveau injecté, mais d'une consistance normale; quant aux parties centrales de cet organe, septum, voûte, etc., elles ont été fréquemment ramollies. Les ventricules ont contenu souvent de la sérosité (29 fois), ou même du pus (9 fois), et leur membrane interne était épaissie, injectée, enduite de lymphé plastique, ou même il y avait quelques adhérences entre les parois.

La moelle s'est aussi montrée à l'état normal dans la plupart des cas; mais elle était parfois ramollie (5 fois), et a paru deux fois diminuée de volume par la pression que les fluides épanchés avaient exercée autour d'elle.

XXIX. Les altérations coïncidentes des autres organes ont été rares. On n'a noté que trois fois la présence de tubercules ou de granulations dans les poumons, trois fois des traces d'inflammation dans les organes digestifs, une fois l'altération des reins, etc. Mais je dois mentionner d'une manière particulière une de mes observations dans laquelle, indépendamment d'une production abondante de pus dans les méninges, il se trouvait un abcès au sommet du poumon droit (CCCXCVI). Ce cas m'offrit de très grandes difficultés de

diagnostic à cause de cette coïncidence, du siège circonscrit de la pneumonie et de l'abcès, du peu de saillie des symptômes de la méningite, de l'état fuligineux de la bouche, d'une fièvre rémittente et de la lenteur de la maladie, malgré les désordres graves qui s'étaient produits dans les organes respiratoires et dans l'appareil nerveux. Il n'était pas non plus facile de décider si la suppuration commença par le poumon ou par les méninges, et si l'une ou l'autre de ces maladies ne fut pas la conséquence d'une résorption purulente. S'il fallait formuler une opinion, je dirais que la maladie commença par les méninges du rachis (douleur lombaire vive et rétention d'urine dès le début), qu'elle se propagea lentement vers le crâne, et que l'abcès pulmonaire se forma le dernier.

II. — MÉNINGITE CÉRÉBRO-SPINALE ÉPIDÉMIQUE.

Une maladie fort analogue à celle qui vient d'être décrite, soit par les symptômes, soit par les lésions observées après la mort, a été, depuis plusieurs années, l'objet de la sollicitude des hommes de l'art, à cause du caractère épidémique qu'elle a revêtu. Elle a parcouru successivement des contrées diverses, pendant des périodes déterminées, offrant partout une physionomie et des traits de ressemblance très propres à la faire reconnaître.

Il est assez curieux de constater que cette forme nosologique n'a existé ou du moins n'a été connue et décrite que dans le XIX^e siècle.

M. Tourdes, s'aidant des recherches d'Ozanam sur les encéphalites épidémiques⁽¹⁾, a fait une intéressante excursion dans les siècles antérieurs. Mais des histoires citées, il ne reste rien de positif. L'épidémie rapportée avec quelques détails par Saalman ne se rattache guère mieux que les autres à celle dont il s'agissait d'éclairer les premiers pas.

(1) Histoire médicale des maladies épidémiques, t. II, p. 124.

Les symptômes les plus importants y manquent, ainsi que les résultats nécroscopiques ⁽¹⁾. D'ailleurs, la manière d'être de cette épidémie de Munster, qui affecta cinq cents personnes et n'en tua que trente-deux, qui, en outre, ne fit périr aucun sujet âgé de moins de vingt ans, n'est nullement celle des épidémies qui nous occupent en ce moment. La méningite cérébro-spinale a une autre gravité et une autre cachet. Ce serait demeurer dans le vague des conjectures que d'assimiler les épidémies des siècles passés à celles dont je vais suivre la marche et constater l'identité. Parcourons d'abord les documents :

A. — Historique succinct des épidémies de méningite cérébro-spinale.

I. Les médecins de Genève donnèrent en 1805, sous le nom de *fièvre cérébrale*, l'histoire d'une maladie dont les rapports avec la méningite cérébro-spinale sont prouvés par les résultats de l'examen anatomique. Vieussens avait reconnu d'une manière générale l'altération du cerveau ⁽²⁾. Matthey entra dans des détails plus précis. Il vit les vaisseaux des méninges fortement injectés; une humeur gélatineuse colorée par le sang répandue sur toute la surface du cerveau; à la partie postérieure des lobes, une matière jaunâtre puriforme, sans altération manifeste du tissu cérébral; enfin il suivit la même matière sur les nerfs optiques, à la base du cervelet et dans le canal vertébral ⁽³⁾.

II. Rampont recueillit à l'hôpital militaire de Metz, en 1814 et 1815, plusieurs observations dans lesquelles la lésion des méninges est assez bien indiquée : « Une couche de matière albumineuse concrète s'étendait sur la surface du cerveau; du pus recouvrait la tente du cervelet, ainsi que la gouttière

⁽¹⁾ Saalman, *Descript. phrenitidis et paraphrenitidis in Westphalia grass.* Monasteri, 1788.

⁽²⁾ *Journal de Corvisart, Leroux et Boyer*, t. XI, p. 170.

⁽³⁾ *Idem, ibidem*, p. 243.

basilaire, entourait la moelle allongée et le commencement de la moelle épinière ⁽¹⁾. »

III. Le cachet de la méningite cérébro-spinale est plus distinct encore dans une notice fournie par J.-B. Comte, à l'occasion d'une maladie observée à l'hôpital militaire de Grenoble, en février, mars et avril 1814. On reconnut la suppuration de la surface du cerveau, et des traces constantes d'inflammation dans les enveloppes de la moelle ⁽²⁾.

IV. Une quatrième épidémie fut observée à Glasgow, en 1818, par James Sym ⁽³⁾, sous le nom de *contagious fever*. Les symptômes et les lésions anatomiques ne laissent aucun doute sur le vrai caractère de cette maladie, et je suis étonné qu'elle n'ait pas été mentionnée par les auteurs qui se sont occupés de la méningite cérébro-spinale.

V. L'année 1837 ouvre une longue série d'épidémies qui vont presque sans relâche frapper des populations diverses, et surtout l'armée française. C'est dans les départements des Basses-Pyrénées et des Landes que le fléau prend naissance. Les premières notions sont dues à Lespès, de Saint-Sever ⁽⁴⁾; à Lamathe, de Dax ⁽⁵⁾, et à Dubedout, de Lesperon ⁽⁶⁾. Les bords de l'Adour avaient été suivis par l'épidémie, qui, d'autre part, régnait à Bayonne parmi les troupes, et y formait un foyer persistant de 1837 à 1841, laissant toutefois, en 1838 et 1839, un intervalle seulement occupé par quelques cas isolés ⁽⁷⁾.

VI. Pendant que la méningite cérébro-spinale se manifeste dans le sud-ouest de la France, elle se montre à une certaine distance, mais encore dans le midi, à Foix, où le

⁽¹⁾ *Journal général de Médecine*, 1816, t. LV, p. 28.

⁽²⁾ *Idem, ibidem*, t. LVIII, p. 221.

⁽³⁾ *On the Connexion between the symptoms of the fever which prevails in Glasgow, and a morbid affection of the brain and spinal marrow.* (*Edinburgh Med. and Surg. Journal*, 1818, t. XIV, p. 336.)

⁽⁴⁾ *Journal de Médecine de Bordeaux*, 1838, t. VII, p. 204.

⁽⁵⁾ *Ibidem*, p. 261.

⁽⁶⁾ *Ibidem*, 1840, t. XII, p. 121.

⁽⁷⁾ Lalanne, *Mémoires de Médecine militaire*, t. LII, p. 12.

17^e de ligne fournit, dans le mois d'avril 1837, seize malades (1). Cette petite épidémie est remarquable par sa date et par son isolement.

VII. A l'ouest, en s'avancant du sud au nord, la méningite épidémique fait son entrée à l'hôpital militaire de Bordeaux; d'abord, dans les mois de mai et de juin 1837, sans qu'une provenance évidente lui soit assignée, puis en 1839. Elle est connue par les faits que M. Bernet a publiés (2). La population civile fut épargnée.

VIII. Suivant la même direction, l'épidémie paraît, au commencement de l'année 1838, à Rochefort, où venait d'arriver un régiment d'infanterie parti des Basses-Pyrénées. Sur sept militaires atteints, six succombent. A la fin de la même année, et surtout en 1839, la méningite éclate avec violence dans le bagne, et aussi en ville, alors que la garnison ne comptait plus que très peu de malades (3).

IX. Précisément à l'époque où la garnison de Rochefort subissait le premier choc de l'épidémie, celle de Toulon éprouvait une atteinte semblable; mais celle-ci fut bornée au décès de huit militaires, et ne gagna ni le bagne, ni la ville (4).

X. Dans les premiers jours de février 1839, la méningite cérébro-spinale pénètre dans les casernes à Versailles, et s'attache surtout à l'un des corps qui avait reçu, le mois précédent, de nombreuses recrues. Elle se manifesta jusqu'en juin chez cent cinquante-six militaires (5).

XI. La même année, en novembre et décembre, et jusque dans les premiers mois de 1840, l'épidémie atteignait la garnison de Metz, et y faisait vingt-huit victimes sur vingt-

(1) *Mémoires de Médecine militaire*, t. LIV, p. 13.

(2) *Journal de Médecine de Bordeaux*, 1840, t. X, p. 65.

(3) Lesson, Lettre à Méral. (*Revue médicale*, 1839, t. II, p. 458.) — Lefèvre, *Recherches historiques sur la maladie qui a régné au bagne de Rochefort pendant les premiers mois de l'année 1839*. (*Annales maritimes et coloniales*, avril 1840.)

(4) Léonard, *Mémoires de Médecine militaire*, t. LIV, p. 12.

(5) Faure Villar, *Mémoires de Médecine militaire*, t. XLVIII, p. 1. — Quelques faits ont été, en outre, rapportés par M. Renard. (Thèses de la Fac. de Méd. de Paris, 1839, n° 431.)

neuf individus frappés. Les habitants de la ville furent préservés (1).

XII. L'ordre chronologique m'oblige à franchir un vaste espace pour arriver dans quelques provinces reculées du royaume de Naples, à Cervaro, Mignano, dans la terre de Labour, dans les Calabres, où pendant les hivers de 1839 et 1840 fut observée une épidémie meurtrière de méningite céphalo-rachidienne, décrite sous la dénomination de *typhus apoplectico-tétanique* (2).

XIII. Maintenant, il faut rentrer en France pour assister à l'une des épidémies les plus importantes et les mieux étudiées, ayant affecté la garnison de Strasbourg, d'octobre 1840 à mai 1841, et la population civile pendant toute l'année 1841. Forget (3) et M. Tourdes (4) ont réuni les documents les plus propres à faire connaître cette station épidémique (5).

XIV. Les irradiations de cette épidémie ne s'arrêtent pas aux divers quartiers de Strasbourg; elles s'étendent à quelques petites localités environnantes, et y font naître des foyers circonscrits; par exemple, à Selestat (Bas-Rhin), où venait d'arriver un bataillon dans les premiers jours de février 1841. Quelques hommes succombent presque immédiatement, et bientôt après dix-neuf individus, aux environs de la caserne et en d'autres points de la ville, sont atteints par la maladie (6).

XV. Dès les premiers mois de l'année 1840, on apporte à l'hôpital d'Avignon une trentaine de jeunes soldats frappés par la méningite épidémique; ils succombent presque tous.

(1) Gasté, *Mélanges de Médecine*. Metz, 1841, p. 91 à 108.

(2) Salvatore de Renzi, *Sul tifo apoplettico e tetanico osservato sul circondario di Cervaro terra di Lavoro*. Napoli, 1840. — Spada, *Sul tifo apoplettico tetanico di Cervaro*. Napoli, 1840. — Semola, *Epid. di Cervaro*, in *Osservatore medico*, n° 22. — Jalapi, *Elephantia*, etc. (*Revue médicale*, 1842, t. II, p. 409.)

(3) *Gazette médicale de Paris*, 1842, p. 225, 241, 257, 289, 305.

(4) *Gazette médicale de Strasbourg*, 1841, p. 393; 1842, p. 33, 58, 113, 356; 1843, p. 42.

(5) Voyez aussi Wanschendor, Thèses de la Faculté de Médecine de Strasbourg, 1841, n° 72.

(6) Mistler, *Gazette médicale de Strasbourg*, 1841, p. 121.

L'épidémie semble arrêtée; mais six mois après, en décembre et pendant l'année 1841, elle reparait avec intensité, se répand en dehors des casernes et de l'hôpital, où Chauffard l'observe avec attention et finit par obtenir des succès remarquables (1), confirmés par ceux de Gérard (2).

XVI. De mars 1840 à mars 1841, le 15^e de ligne, caserné à Laval, donne soixante-neuf malades, et vers la fin de l'épidémie, une faible extension a lieu dans la population civile; en même temps, quelques cas avaient lieu, à Tours et au Mans, chez des militaires détachés (3).

XVII. Du mois d'octobre 1840 à celui d'avril 1841, l'hôpital militaire de Perpignan fournit à la méningite un contingent de cinquante malades et vingt-huit morts (4).

XVIII. Du 27 décembre 1840 au 7 février 1841, la troupe de ligne, casernée à Poitiers, donne vingt malades, sur lesquels huit décès; mais la ville présente bientôt des cas plus nombreux (5).

XIX. Une épidémie débute à Nancy dans les premiers mois de l'année 1841 et cesse en septembre. Elle fut observée par M. Rollet, à l'hôpital militaire et chez quelques personnes de la ville (6).

XX. A Aigues-Mortes, la maladie a régné du 24 novembre 1841 au 4 mars 1842, faisant cent vingt victimes dans la population civile (7).

XXI. Dès le mois de janvier 1842, la méningite cérébro-spinale sévit à Nantes: d'abord à l'entrepôt qui servait de caserne à deux escadrons de lanciers, puis dans la ville (8).

XXII. En 1842, les habitants de Paris subissaient par-

(1) *Revue médicale*, 1842, t. II, p. 190.

(2) *Journal des Connaissances médico-chirurgicales*, septembre 1842, t. X, p. 105.

(3) Martin, *Mémoires de Médecine militaire*, t. LIV, p. 13.

(4) Paul, *Mémoires de Médecine militaire*, t. LIV, p. 13.

(5) Barrilleau et Brössard, Rapport fait à l'Acad. de Méd. de Paris. (*Bulletin*, t. IX, p. 894.)

(6) *Mémoires de l'Académie de Médecine de Paris*, t. X, 1843, p. 291.

(7) Schilizzi, *Relation de la méningite cérébro-spinale qui a régné à Aigues-Mortes*. Montpellier, 1842.

(8) Mahot, *Journal de la Section de Médecine de la Société académique de la Loire-Inférieure*, et *Gazette médicale*, 1843, p. 707. — Rouxeau, Thèses de Paris, 1844, n° 136.

tiellement l'influence épidémique. M. Blache rapporte que sur cinq malades atteints de méningite cérébro-spinale, entrés à l'hôpital Saint-Antoine, quatre succombent; l'Hôtel-Dieu en reçoit aussi, et les cas se multiplient rapidement. Un fait du même genre est observé à Cochon, et les détails donnés ne laissent aucun doute sur la nature de la maladie (1). Le Val-de-Grâce admet un militaire atteint de la même manière (2).

XXIII. En février, mars et avril 1843, la méningite cérébro-rachidienne fait quelques ravages dans le village de Bannost, arrondissement de Provins (Seine-et-Marne) (3).

XXIV. De même, à Saint-Vénérand, arrondissement du Puy (Haute-Loire), en janvier, février et mars 1844 (4).

XXV. A la même époque, la méningite épidémique s'est montrée à Gibraltar (5).

XXVI. En 1845, elle paraît en Algérie, à Douera et à Bathna (6).

XXVII. L'année suivante, la même maladie règne à Rathdown, à Dublin, à Belfort, dans les maisons de travail et dans quelques hôpitaux de Dublin et de Hardwicke (7).

XXVIII. En 1846, l'attention est rappelée en Algérie par une épidémie sévissant à Philippeville parmi les militaires, les colons et les portefaix maltais (8).

XXIX. En décembre 1846, l'épidémie fait son entrée à Alger; elle y règne pendant les cinq premiers mois de l'année 1847 (9).

(1) *Gazette des Hôpitaux*, 1842, p. 401.

(2) *Mémoires de Médecine militaire*, t. LIV, p. 173.

(3) Raphaël, *Mémoires de l'Académie de Médecine de Paris*, t. XIV, p. 155.

(4) Porral, *Mémoires de l'Académie de Médecine*, t. XIV, p. 155.

(5) Gillkrest, *London medical Gazette*, 1844, et *Gazette médicale de Paris*, 1845, p. 44.

(6) Magail, *Mém. de Méd. et de Chir. milit.*, t. LIX, p. 115. — Dans une note (*ibid.*, p. 177), M. Guyon fait connaître que la méningite cérébro-spinale avait déjà existé à Douera, en 1840.

(7) Darby, *Dublin quarterly Journal*, 1846, avril (half yearly abstract, t. III, p. 175). — Robert Mayne, *ibidem*, august (half yearly abstract, t. IV, p. 230), et *Archives*, 4^e série, t. XIII, p. 246.

(8) Chayron, Thèses de la Faculté de Médecine de Montpellier, 1850, n° 1.

(9) Barberet, Thèses de la Faculté de Médecine de Paris, 1847, n° 111. — Hannard, *ibid.*, 1848, n° 104. Cette thèse fait connaître les essais thérapeutiques de M. Besseron.

XXX. A la fin de 1846 et pendant l'année 1847, la méningite cérébro-spinale pénètre à Lyon dans les casernes, qu'elle ne dépasse pas, mais elle y sévit d'une manière cruelle⁽¹⁾.

XXXI. En mai et en juin 1847, et en 1848, une épidémie analogue se montre à Nîmes⁽²⁾.

XXXII. Aux mêmes dates, elle reparait à Rochefort⁽³⁾.

XXXIII. Du 1^{er} décembre 1847 au 28 mars 1848, elle est observée à Orléans sur des militaires de la garnison⁽⁴⁾.

XXXIV. En décembre 1847, elle rentre à Metz pour la troisième fois, et s'y maintient jusqu'en 1849⁽⁵⁾.

XXXV. La méningite cérébro-spinale entre à Paris, au Val-de-Grâce, en décembre 1847, pour se développer en 1848, et ne finir qu'en mars 1849. M. Michel Lévy a été l'habile historien de cette épidémie⁽⁶⁾, pendant laquelle la population parisienne n'a reçu que de très faibles atteintes. Toutefois, il y eut à la prison de la Force douze individus affectés, dont dix mortellement⁽⁷⁾, et dans les hôpitaux quelques cas isolés, mais bien caractérisés⁽⁸⁾.

XXXVI. Du mois de mars au mois de juillet 1848, la garnison de Cambrai fournit trente-sept militaires atteints de méningite cérébro-spinale⁽⁹⁾.

XXXVII. Du 1^{er} avril au 13 juin 1848, l'hôpital militaire d'instruction de Lille reçut vingt malades de la même catégorie⁽¹⁰⁾.

⁽¹⁾ Mouchet, *Gaz. méd. de Paris*, 1847, p. 271. — Chapuy, Thèses de Paris, 1847, n° 122.

⁽²⁾ Falot, Thèses de Montpellier, 1846, n° 60, et *Gaz. des Hôp.*, 1848, p. 236.

⁽³⁾ Le Barillier, Thèses de la Faculté de Médecine de Montpellier, 1848, n° 48.

⁽⁴⁾ Corbin, *Gazette médicale*, 1848, p. 435 et 443.

⁽⁵⁾ Laveran, *Relation de l'épidémie de Metz, de 1847 à 1849*. Metz, 1849. (*Mém. de la Soc. méd. de la Moselle*.) — Daga, Thèses de la Fac. de Méd. de Paris, 1851, n° 14. — Micheau, *ibidem*, 1852, n° 51. — Peridon, *ibidem*, 1852, n° 58.

⁽⁶⁾ *Gazette médicale*, 1849, p. 830, 850, 865, 884.

⁽⁷⁾ Jacquemin, *ibidem*, p. 833.

⁽⁸⁾ Observation de Valleix (hôpital Sainte-Marguerite), *Union médicale*, 1849, p. 231. — De Lebert (service de Cruveilhier), *Anat. pathol.*, in-folio, t. II, p. 117, pl. xcvi, fig. 4 et 5.

⁽⁹⁾ *Mémoires de Médecine militaire*, 2^e série, t. IX, 1852, p. 7. — et Durat, Thèses de la Fac. de Méd. de Paris, 1854, n° 188.

⁽¹⁰⁾ Maillot, *Gazette médicale*, 1848, p. 845.

XXXVIII. Du mois de juin à celui d'octobre 1848, la garnison de Saint-Étienne (Loire) eut aussi son épidémie⁽¹⁾.

XXXIX. Une épidémie fort circonscrite se développa dans des conditions très différentes, à la fin de l'année 1848, à Petit-Bourg (Seine-et-Oise), dans un pénitencier composé de jeunes détenus, et de plus à Corbeil⁽²⁾.

XL. En septembre 1848, le 14^e de ligne, venant de Châlons-sur-Marne et de Verdun, où la méningite avait enlevé quelques hommes, arrive à Dijon. Bientôt il envoie à l'hôpital trois individus atteints de la même maladie. Le 67^e en fournit aussi, et ces deux régiments continuent à payer leur tribut épidémique, tandis que les autres corps de la garnison sont épargnés, à l'exception d'un seul homme du 9^e de dragons. La population civile ne compte en même temps que cinq individus atteints, et sur ce nombre quatre enfants des deux sexes. Le même 14^e de ligne quitte Dijon en février 1849 et se rend à Bourges, où il continue à présenter des cas de méningite. A la même époque, le 42^e de ligne, venant d'Auxonne, où l'état sanitaire était satisfaisant, ne tarde pas, après son arrivée à Bourges, à envoyer à l'hôpital vingt hommes atteints de méningite. Au mois de mars, encore à Bourges, le 12^e d'artillerie compte vingt-cinq malades⁽³⁾.

XLI. A Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard), la garnison, composée de deux cent soixante-un hommes du 43^e de ligne, compte, du 4 au 27 novembre 1848, quatorze individus frappés par la méningite. On dit que les premiers malades venaient de Beaucaire, où la garnison avait beaucoup souffert. Dès le 22 novembre, quelques cas s'étaient manifestés dans la population civile de Saint-Hippolyte-du-Fort, et deux malades avaient succombé⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Poggioli, *Mémoires de l'Académie de Médecine*, t. XVI, p. 16.

⁽²⁾ Ferrus, Lionet, J. B. Petit, *Bulletin de l'Académie de Médecine*, t. XIV, p. 953.

⁽³⁾ Rapports de MM. Germain et Poggi. *Mém. de Méd. milit.*, 1852, 2^e série, t. IX, p. 11.

⁽⁴⁾ Rapports de M. Mutel et de M. Blouquier. (*Mém. de Méd. milit.*, 1852, 2^e série, t. IX, p. 10.)

XLII. En 1848, une épidémie tout à fait semblable à celles qui désolaient divers points de la France, se montrait aux États-Unis d'Amérique. Elle éclatait pendant l'hiver et le printemps à Montgomery (Alabama); elle a été décrite par le Dr Ames ⁽¹⁾. Dans le mois de mars de l'année suivante, elle se montrait dans les villes de Millbury et de Sutton. Ces renseignements furent présentés à la Société de Médecine de Boston par le Dr Joseph Sargent ⁽²⁾.

XLIII. Le 5 janvier 1851, la méningite épidémique frappait à Toulon un jeune soldat de la caserne du Mourillon, et deux autres le lendemain. Le 23, elle atteignait l'infanterie de marine; le 7 février, les matelots, et le 4 mars, la population civile. Le bague était épargné. Cette épidémie a présenté un total de cent seize malades ⁽³⁾. La même année, il y eut quelques cas à l'hôpital militaire du Roule ⁽⁴⁾.

XLIV. On pouvait espérer qu'après un règne non interrompu de quinze années, la méningite épidémique aurait pour longtemps épuisé son activité, et voilà que treize ans s'étaient à peine écoulés, lorsque les États-Unis d'Amérique ont été envahis de nouveau. Les médecins de Philadelphie et de New-York, vivement émus, tinrent des conférences au sujet de cette épidémie meurtrière, nommée d'abord *spotted fever*, et reconnue bientôt comme étant une méningite cérébro-spinale ⁽⁵⁾. Cette maladie était encore, trois ans après, en pleine vigueur à l'hôpital de Philadelphie, qui jusqu'en mars 1867 avait reçu 161 malades, presque tous adultes, noirs ou blancs, dont 122 mâles et 39 du sexe féminin ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ *A Paper on epidemic meningitis, etc. (American Journ. of med. Sciences. Philad., 1849, avril, p. 442.)*

⁽²⁾ *Extracts from the records of the Boston Society. (American Journ. of med. Sciences, 1849, July, p. 35.)*

⁽³⁾ Grellois, *Mém. de Méd. milit.*, 1852, 2^e série, t. IX, p. 13. — Giraud, Thèses de la Faculté de Médecine de Montpellier, 1851, n^o 64.

⁽⁴⁾ Boudin, *Mémoires de Médecine militaire*, 1852, t. IX, p. 123.

⁽⁵⁾ Jewell, *American Journal of med. Sciences*, 1864, July, p. 130. — John A. Lidell, de Washington, *ibidem*, 1865, January, p. 17. — Black, de Newark (Ohio), *ibidem*, 1865, April, p. 345.

⁽⁶⁾ Githens, *American Journal of med. Sciences*, 1867, July, p. 17.

XLV. Dans le même temps, l'Allemagne était parcourue par des épidémies qui furent immédiatement qualifiées du même titre, sévissant à Rastadt, dans la Hesse, le Brunswick, le Hanovre, le grand duché de Bade, etc. A Rastadt, où Niemeyer l'a observée (1865), la méningite épidémique commença par la forteresse fédérale et gagna bientôt la ville, se montrant de part et d'autre très meurtrière ⁽¹⁾.

XLVI. C'est encore vers la même époque, de janvier 1864 à juin 1865, que la méningite cérébro-spinale a été observée à Stettin, en Poméranie, dans la population civile la plus pauvre, et y a atteint deux cent trente-quatre individus ⁽²⁾.

XLVII. Près de Neustethn (peut-être Neustädt, en Illyrie), plusieurs villages ont été cruellement visités par la même maladie, qui affectait presque exclusivement les enfants, souvent en corrélation avec la scarlatine, alors assez répandue ⁽³⁾.

XLVIII. Enfin, et pour clore jusqu'à ce moment cette longue liste, je mentionne neuf cas de méningite cérébro-spinale que, dans les mois de janvier, février et mars derniers, M. le docteur Larivière a vus à l'hôpital militaire de Bordeaux, et dont il a rendu compte à la Société médico-chirurgicale de cette ville ⁽⁴⁾.

B. — Notions générales déduites des histoires de méningite cérébro-spinale épidémique.

Après cette désignation chronologique des documents sur lesquels doit s'établir l'histoire de la méningite cérébro-spinale épidémique, il convient de jeter un coup d'œil d'ensemble, et spécialement de rechercher les conditions générales de la production, du développement, de la marche et des effets ordinaires de ces épidémies; puis viendra l'examen clinique et anatomo-pathologique de la maladie.

⁽¹⁾ *Union médicale*, 1865, 2^e série, t. XXVI, p. 602.

⁽²⁾ Heyfelder, *Bullet. de l'Acad. royale de Méd. de Belgique*, 1866, 2^e série, t. IX, p. 201.

⁽³⁾ Litten, *Journal für Kinderkz*, 1865. (*Union médicale*, 1867, 3^e série, t. I, p. 89.)

⁽⁴⁾ *Journal de Médecine de Bordeaux*, 1868, p. 370.

I. — *Considérations relatives à l'étiologie de la méningite cérébro-spinale épidémique.*

a. — *Pays atteints par les épidémies.* — La France a été parcourue dans presque tous les sens par la méningite épidémique. Sur 48 épidémies, elle compte pour 35. Il faut ajouter l'Algérie, qui en a eu 3; ensuite viennent la Suisse, l'Italie méridionale, l'Angleterre, l'Irlande, la pointe méridionale ou britannique de l'Espagne, les États-Unis d'Amérique et l'Allemagne. On a parlé aussi d'une épidémie survenue en 1860 en Hollande, mais je n'en connais ni les lieux atteints, ni la gravité, ni les historiens.

Boudin a fait remarquer que la méningite cérébro-spinale n'a pas dépassé Sétif, en Algérie, c'est à dire qu'elle s'est arrêtée à 1,000 mètres au dessus du niveau de la mer ⁽¹⁾. En France, elle ne s'est montrée ni en Auvergne, ni dans le Limousin, ni dans le Périgord.

Les contrées visitées ne l'ont été généralement qu'une fois, mais quelques-unes l'ont été deux fois; ainsi: Rochefort, en 1838 et 1847; Paris, en 1842 et 1848; Nîmes, en 1843 et 1847; l'Amérique du Nord, en 1848 et 1865, etc., ou même trois fois, comme Metz, en 1845, 1839 et 1847.

En certaines années, les épidémies se sont manifestées à la fois en plusieurs points éloignés les uns des autres; ainsi, en 1837, dans les Landes, à Bayonne et à Foix; en 1838, à Rochefort et à Toulon; en 1839, à Metz et dans quelques provinces napolitaines; en 1840, à Strasbourg, à Avignon, à Laval, à Perpignan, à Poitiers; en 1841, à Nancy et à Aigues-Mortes; en 1842, à Nantes et à Paris; en 1844, dans la Haute-Loire et à Gibraltar; en 1846, en Irlande, en Algérie et à Lyon; en 1847, à Nîmes, à Rochefort, à Orléans, à Metz et à Paris; en 1848, à Cambrai, à Saint-Étienne, à Petit-Bourg, à Dijon, dans le Gard, et

⁽¹⁾ *Mémoires de Médecine militaire*, 2^e série, t. II, p. 20.

dans les États-Unis d'Amérique; en 1865, dans ces États et en Allemagne.

Ce rapprochement prouve l'indépendance locale des épidémies, et ne permet pas d'y voir une propagation, une influence exercée par l'une sur la production de l'autre, vu la grandeur des espaces qui les séparaient.

b. — *Maladies qui ont précédé ou accompagné l'apparition des épidémies.* — Des maladies de natures diverses ont, dans différentes localités, précédé ou accompagné le développement des épidémies de méningite. A Gibraltar, en 1844, et à Paris, en 1848, c'était la grippe; à Strasbourg, la fièvre typhoïde ⁽¹⁾; à Metz, en 1848, la grippe, la fièvre typhoïde, la scarlatine ⁽²⁾; à Perpignan et à Versailles, la rougeole; à Montgomery, la roséole, qui se constitua en maladie épidémique marchant parallèlement avec la méningite; à Montgomery et à Bannost régnaient, en même temps que la méningite, des névralgies, des céphalées, des douleurs le long du rachis. A l'exception des derniers, ces états morbides n'avaient aucun rapport essentiel et direct avec la méningite. C'étaient des coïncidences.

c. — *Circonstances locales qui paraissent avoir favorisé le développement des épidémies.* — De toutes ces circonstances, la plus évidente est la réunion d'un certain nombre d'individus dans les mêmes lieux; et de tous les lieux ceux qui ont été le foyer le plus fréquent des épidémies, ce sont les casernes. Ainsi, c'est parmi les garnisons qu'en trente et quelques localités la méningite a pris naissance.

Elle s'est produite aussi dans des lieux de détention, comme au bague de Rochefort et au pénitencier de Petit-Bourg; des maisons de travail, comme à Dublin.

Elle est née dans la population civile de différentes villes,

⁽¹⁾ Cette maladie a fait périr, d'octobre 1840 à décembre 1841, 259 militaires, et la méningite, 142 (Tourdes).

⁽²⁾ 130 cas (Laveran).